



## Anecdote occitane : la fontaine miraculeuse de Saint Jean-Baptiste

---

Qui pourrait deviner que se tapit au fond d'une allée de 60 m environ sur 4 m bordée de frênes, chênes et arbustes divers un petit édifice précédé d'un ancien abreuvoir ?

En ce lieu, notre village a la chance de receler un modeste oratoire : la fontaine miraculeuse de Saint Jean-Baptiste.

Situé à quelques minutes de la place des marronniers en descendant par le chemin de terre de la côte du Bugat, le long des terrains de tennis, on aperçoit sur la gauche un petit bâtiment en briques foraines, où naît une source.

Cette source est à l'origine du choix de Saint Jean-Baptiste comme patron de l'église paroissiale. On sait que les sources, lieux vénérés du paganisme, furent christianisées en priorité.

Cet édicule fait non seulement partie du patrimoine foncier communal mais encore d'un des nombreux éléments du patrimoine de notre pays.

Tout cela contribue à faire de n'importe quelle promenade en France un véritable enchantement.

L'histoire de cet humble monument nous est connue grâce à ma trisaïeule Marguerite Loubet qui détenait un livret de 46 pages qui se transmet de générations en générations. Cet opuscule, imprimé en 1898, s'intitule « La dévotion à Saint Jean Baptiste à Goyrans ». L'auteur en est François Viraben, curé de Goyrans à cette époque.

### Les preuves de l'ancienneté : par la tradition orale essentiellement

Il est de tradition constante et depuis temps immémorial qu'il y avait autrefois à Goyrans une fontaine dite miraculeuse. Celle-ci est mentionnée sur le cadastre napoléonien de 1807 qui indique une surface de 2 à 32 ca avec un chemin s'élargissant à mesure que l'on approche de la fontaine de manière à former tout en haut, un grand demi-cercle.

Or, nous savons que le cadastre napoléonien a été établi en s'inspirant des vieux compoix et livres terriers de l'ancien régime. Ce qui pourrait prouver l'ancienneté de la fontaine sans cependant fournir une date certaine.

Vers 1820, du vivant de monsieur l'abbé Izard, curé des paroisses d'Aureville et Goyrans de 1814 à 1850, et de monsieur Joseph Niel, maire de Goyrans, cette fontaine était très en honneur dans la contrée. En effet, ses eaux jouissaient de la vertu de guérir du mal de Saint Jean et des processions y étaient organisées notamment la veille de la Saint Jean Baptiste, le 23 juin.

Hélas, après des décennies d'abandon, entièrement comblée par les terres que le temps y avait accumulées et les ronces qui avaient poussé tout autour, cette fontaine n'existait plus que de nom et se trouvait réduite à un mince filet d'eau.

En définitive, c'est grâce aux déclarations des habitants du village et en particulier de Jeanne Berjeaud née Boulouch, Pierre Albouy et Catherine Goudillon née Déjean, qu'en octobre 1893 l'abbé Viraben fit faire des fouilles. Elles permirent de découvrir, à un mètre environ au dessous du sol, une fontaine en briques rouges d'une profondeur de 4 m.

### Description de l'édifice

A l'initiative du curé de la paroisse, François Viraben, et grâce aux dons de pieux fidèles, les travaux de reconstruction débutèrent en 1894 et furent terminés en 1895.

Les dépenses s'élevèrent à la somme de 3000 Frs.

Ce petit bâtiment, entièrement en briques foraines, était surmonté d'une croix en fer.

Dans le pignon, une petite niche était destinée à recevoir la statue de Saint Jean-Baptiste, aujourd'hui disparue. Au milieu, se trouve une ouverture avec un arc en plein cintre en briques.

En se penchant, on aperçoit l'eau claire à peu de distance qui, autrefois, s'écoulait dans la petite vasque de pierre accolée au bas de l'édifice.

Cette eau jouissait de la vertu de guérir du mal de Saint Jean.

### La mal de Saint Jean, « qu'es aquo » et avons-nous des témoignages de guérison ?

On parle du mal de Saint Jean pour les personnes atteintes d'abcès, de tumeurs, et varices. Mais on peut aussi invoquer le Saint pour les jeunes mères qui attendent leur délivrance.

Le rituel en est très codifié :

Les malades feront une « Neuvaine » ou un « Triduum » en l'honneur de Saint Jean.

Ils devront réciter la prière spéciale pour Saint Jean Baptiste, avec le chapelet, auquel on ajoute après chaque dizaine et par trois fois l'invocation suivante :

« Saint Jean-Baptiste, priez pour nous ».

Une neuvaine correspond à l'espace de 9 jours consécutifs, pendant lesquels on fait divers actes de dévotion ou des prières en l'honneur d'un saint pour implorer son secours.

Un triduum consiste à dire des prières qui durent pendant 3 jours.

En même temps, les malades se frotteront avec de l'eau de la fontaine miraculeuse ou (selon l'usage) avec du vin béni dans lequel on aura mis de l'eau de la fontaine.

Les malades qui ne voudraient pas faire de neuvaine ni de triduum, pourront se contenter de la récitation d'un chapelet avec les 3 invocations prescrites.

### Les témoignages

Souvent la plupart de ces dévotions n'ont généralement d'autre base que la tradition.

Qui a vu les faits sur lesquels reposent ces dévotions ?

Qui les a constatés ?

Où en sont les preuves, les témoignages ?

A Goyrans, les témoignages adressés au curé de l'époque par des habitants du village et des villages voisins furent consignés sur un registre se trouvant à la sacristie.

Nous nous contenterons de citer que quelques lettres :

*« Monsieur le curé, souffrant, depuis de longues années, d'un mal très violent à la main droite et m'étant lavé avec de l'eau de la fontaine de Saint-Jean, la douleur a aussitôt diminué, et depuis le mal a presque disparu. J'en remercie Dieu et notre saint patron qui m'a obtenu cette guérison. »*

*Loubet, Goyrans, le 1<sup>er</sup> mai 1894.*

*« Monsieur le curé, c'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance à l'égard de Saint Jean que je viens attester ma complète guérison. Atteinte d'un abcès qui avait gagné toute la partie du bras gauche, et après des souffrances intolérables, je me suis lavée avec de l'eau de la fontaine de Saint Jean et peu après, l'abcès s'est percé. J'ai continué à me laver avec cette eau, et à son tour, la plaie s'est cicatrisée. Que Dieu en soit loué et aussi notre saint patron.*

*Goudillon, Goyrans, le 15 août 1894*

*« Monsieur l'abbé, affligée d'un mal violent à la joue et persuadée que c'était le mal de Saint Jean, j'ai fait dire une messe et bénir du vin sous l'invocation du Précurseur. Le mal persistant, je me suis rendue à Goyrans où j'ai donné une modeste offrande à Saint Jean, pris une bouteille d'eau à la fontaine, avec laquelle je me suis lavée la joue, et l'enflure a disparu. Gloire et reconnaissance à Saint Jean-Baptiste »*

*Bernadette Lanta, Clermont, le 10 novembre 1895.*

*« Monsieur le curé, je tiens à vous faire savoir que Pierre Pélegry, demeurant à Clermont, a été guéri du mal de Saint Jean 4 jours après avoir été recommandé à Saint Jean Baptiste de Goyrans, c'est à dire le 8 avril. »*

*Pierre Pelegry, Clermont, le 8 avril 1896.*

## **Les processions**

Avec la reconstruction de l'oratoire, les processions abandonnées depuis des décennies reprirent de plus belle.

Les pèlerins venaient non seulement de Goyrans et des villages voisins mais aussi de Toulouse. A partir de 1895, il y aura tous les ans un pèlerinage de la ville de Toulouse à Goyrans.

Ce pèlerinage reste fixé au dimanche qui précède la fête du saint ou au dimanche même si celle-ci tombe un dimanche.

Pendant ces processions les participants chantaient notamment les deux cantiques composés paroles et musiques par l'abbé Viraben.

Le refrain du 1<sup>o</sup> cantique doit être interprété en « tempo di marcia risoluto » tandis que les couplets sont en « andante ».

Voici l'un de ces couplets :

*« Que Goyrans te vénère et proclame ton nom*

*Qu'il devienne à jamais un foyer de prières*

*Et que l'eau de ta source, ô notre saint patron*

*En ranimant la foi, soulage nos misères. »*

**Michel Ruffié**